Nouvelles Mécaniques Lyriques

ÉCLIPSE

(~~2~~)

Vol. II



– Louis Frahan –

Éditions Skandalon



ÉDITIONS SKANDALON

Maison d'édition associative
19 boulevard de la Corniche · 07200 Aubenas
www.skandalon.fr · admin@skandalon.fr · 06 84 78 83 79

Nouvelles Mécaniques Lyriques *Col°*

Novembre 2026

Ξ La collection *Nouvelles Mécaniques Lyriques* propose des textes dans lesquels la belle assurance du Je et l'exaltation du Moi se perdent dans l'exploration de tout ce qui y porte le trouble ou en brouille les limites.

*

Les *Chroniques du microcosme* (~~2~~), composées de XIII Volumes, dressent la cartographie mentale d'un *état d'esprit des lieux*, qui n'est pas la subjectivité d'un individu mais celle d'une communauté intériorisée par ses membres dans l'usage qu'ils font du langage. Prévues en quatre livraisons trimestrielles de trois volumes suivis d'un apax, l'ensemble des textes feront l'objet d'une publication sous le titre d'*Univers*.

ÉCLIPSE

Un homme ouvre les vannes de l'étang. Le ruisseau gonfle. Les renards sortent de leurs tanières. Les araignées d'eau patinent sur l'image inversée du ciel. Les oies traversent la route. Un hérisson colle au bitume de toutes ses tripes. Un fil de fer brisé par un sanglier frise sous la rosée. Les mésanges guettent les circonvolutions d'une buse au loin. Les lapins s'impatientent dans leurs clapiers. Des rats gorgés de poison agonisent sous la charpente d'une baraque en ruine. Les cochons remuent leur merde à la recherche d'une épluchure de patate. Une tronçonneuse ronfle dans le lointain… Les vaches beuglent à l'étable. La laitière allume une Gitanes puis son transistor. Des mouches ensorcelées dansent comme des hiéroglyphes incas au-dessus du tas de fumier parmi les ombres chinoises de Marcia Baïla, le chant thanatologique des sirènes et autres choses

impossibles… Pendant ce temps des gamins montent vers le pré qui surplombe le cimetière des lamelles à échantillons microscopiques brunis à la flamme de briquet en main…

Quand j'ai ouvert *l'Encyclopédie Illustrée* page 7 les planètes erraient dans un ciel aux couleurs diluées jusqu'à l'infini, et quand j'ai tourné les pages pour voir ce qui allait se passer 4,6 milliards d'années plus tard le monde des arbres a émergé entre la zone corticale coloriée en bleu du langage et celle en rouge de la vision alors j'ai levé la tête pour voir ce qui se passait dans le Ciel : une nappe de brume enveloppait les grands frênes de l'autre côté du ruisseau comme s'il allait se mettre à neiger – et puis j'ai baissé la tête pour voir ce qu'il y avait dans l'eau : mon reflet au milieu d'autres reflets.

Quand j’y ai jeté mes billes pour faire fuir les goujons d’entre mes lèvres mon corps s’est raidi d’un seul coup en arrière pour ne pas tomber comme la pomme de la gueule du serpent de la page 9 sur la tête à Newton page 132 *et alors j’ai vu rouler mes yeux le long d’un banc de sable sous le reflet des étoiles peintes en jaune en été* puis ça a recommencé : des trilliards de trilliards de milliards de trilliards de tonnes d’hélium et d’hydrogène me sont passés par la tête avant de se mettre à brûler comme des billes de méthane accrochées dans l’apesanteur où flottent trois cosmonautes reliés par le cordon ombilical à un satellite errant pages 18 et 19 le long de la Voie lactée…

Quand il était gamin mon père leur avait dessiné des ailes au stylo-bille et chaque fois que je les regarde je peux voir son reflet dans leurs visières qui me regarde avec ses yeux d'enfant perdus au milieu des étoiles peintes en jaune et tout en bas les océans, les continents, l'Europe, la France, notre village, notre maison, la cuisine, son frigo et dans le frigo une brique de lait et dans la brique de lait de quoi me remplir un verre alors je suis descendu dans la cuisine mais j'ai aperçu une lueur grise sous la porte du salon.

Quand j'ai regardé par le trou de la serrure la Terre s'est mise à tourner en même temps que la musique qui fait peur du générique du 20 heures. Par-dessus le globe en rotation *L e J o u r n a l* projette son ombre lettre à lettre comme quand je pose mon poing par-dessus la lampe pour former au plafond de ma chambre la constellation des Cinq Doigts en les dépliant un par un, et alors c'est tous les soirs le même poème : *Marcel Carton, Marcel Fontaine, Jean-Paul Kauffman, Et nos confrères d'Antenne 2, Philippe Rochot, Georges Hansen, Aurel Cornéo, Et Jean-Louis Normandin, Otages au Liban, N'ont toujours pas été libérés* puis Bernard Rapp me dit *Bonsoir. T'as entendu Rudy ? Qu'est-ce que tu fouilles encore dans le frigo à cette heure ? Va donc te coucher…*

Mais je n'avais pas envie d'aller dormir alors j'ai ouvert les yeux et je suis resté près du ruisseau. Il y a une tache blanche au sommet des grands frênes dans la brume, par-dessus la colline, là où une ombre avait poursuivi une autre ombre… *Allez… file te coucher, demain t'as école !* Même quand je n'ai pas envie de dormir faut bien finir par aller se coucher. Et là c'est une autre histoire qui commence…

Les escaliers me ramènent tous les soirs jusqu'au sas du module d'Apollo 11. Mon père disait que les Ricains allaient faire la gueule quand ils apprendraient que j'étais le premier gamin du village à avoir posé les pieds sur la Lune, ça faisait rire ses copains de bistrot. Je vérifie que la porte du sas est bien fermée et j'ouvre l'*Encyclopédie* au hasard.

En attendant que le soleil se couche sous mes paupières mes yeux se font disséquer page 108 dans le sens cornée, humeur aqueuse, iris, cristallin, humeur vitrée. Des formes géométriques en trois dimensions attendent en file indienne de pouvoir frapper le nerf optique du *schéma de l'appareil visuel en coupe verticale* depuis son impression à 3500 exemplaires avant de rejoindre les zones concernées du cortex en plus petit, de plus en plus petit, et encore de plus en plus petits : cônes, sphères, cubes et de minuscules pyramides pivotent autour de leur centre de gravité tout en avançant vers le fond de ma boîte crânienne à mesure que le cylindre de la machine à écrire de mon père planté dans le salon avance comme une sonde à travers les lattes du plancher de ma chambre… clic, clic, clic, clic… comme des bruits de silex frappé contre du silex.

Et alors j'imagine ses phrases se dessiner à l'encre bleue dans un ciel de printemps à l'approche de la nuit. *Et maintenant file dans ta chambre ça va être l'heure du Journal* qu'il disait quand il pouvait encore articuler avant de soulever le nez de sa machine à écrire pour se servir un nouveau verre de mousseux. Sauf que je n'avais pas envie de dormir… *T'as entendu ce que t'a dit ton père ?* Mon corps s'est raidi d'un seul coup quand ma couchette s'est inclinée de 45° en arrière. Paré pour le décollage : 10, 9, 8, 7, 6, 5, 4… À demain Papa. À demain Maman. À demain Monsieur Rapp… 3, 2, 1, 0 et le lendemain c'est chaque fois la même chose.

Je me retrouve coincé dans l'unique salle de classe de la mairie le cul collé sur la selle en pin laminé d'un anglo-arabe qui rumine dans son box face au tableau noir couvert de hiéroglyphes dessinés à la craie par une espèce de vampire. Il y a ceux qui bavent et ceux qui reniflent tout autour de moi, ceux qui pissent dans leurs slips parce qu'ils n'ont pas le droit de sortir de classe avant l'heure de la récré, ceux qui rongent leur mors en attendant l'heure de la sortie, ceux qui jurent en silence et ceux qui hennissent dès qu'ils s'échappent de la classe après avoir fini leurs punitions : je me lave les mains avant de venir à l'école ; je lève la main avant de parler ; je ne mets pas mes doigts dans le nez du voisin…

Je voyais des verres leur sucer la peau quand ils planchaient sur leurs cahiers et d'autres leur rentrer dans les narines avant d'en ressortir comme ces centaines de petits cafards que j'avais vus fuir l'intérieur d'un mulot pour n'en laisser qu'une enveloppe de peau couverte de poils au bord du ruisseau.

De la lave leur sort aussi par les yeux quand ils me sourient après avoir tendu un doigt dans le dos à Vulcain. C'est comme ça qu'ils l'appellent parce que le dieu des Forges de la page 234 a le même collier de barbe noire collée sur l'arête d'une mâchoire qui se décroche avec un bruit de soufflet dès qu'il s'adresse à nous pour *faire rougir les vieilles braises de la grammaire* dans nos *cerveaux ratatinés comme des pruneaux : pauvres insectes… bande de larves… poux de bois…* et eux qui se cramponnent aux pupitres pour ne pas s'enfuir en courant au risque de se faire écraser comme des cafards, et moi aussi qui voudrais sortir d'ici pour retrouver la lumière campée au bord du ruisseau après la grande cavalcade des quatre pattes de ma chaise sur le plancher à travers des prairies couvertes de renoncules. *Un vrai métronome de la race des ânes* avait dit Vulcain à mon père…

Quand le souvenir de sa phrase percute mes tympans un rayon de lumière lui rentre dans la nuque comme une main gantée dans le cul d'une génisse pour en faire sortir la merde *faudrait pas qu'elle nous fasse une occlusion intestinale* avait dit l'homme de la Ferme d'En-Haut en me souriant, et quand il a écarté une nouvelle fois les lèvres pour faire savoir à mon père que *dans son cas personne ne pourra rien y faire ne vous faites pas d'illusions* le rayon lui est passé à travers les yeux avec les mêmes couleurs que celles de mes billes quand elles se mettent à briller comme des yeux de chat la nuit au fond du ruisseau jusqu'à ce que leurs reflets aillent se briser contre une branche… Puis ça fait *crac* : sa mâchoire tombe dans la boue à mes pieds et tous les oiseaux de la Terre s'envolent et tous les poissons du Ruisseau vont se cacher sous une pierre et moi je fais comme eux (je ferme les yeux) puis ça recommence.

À force de se balancer comme ça sa tête va finir par se décrocher qu'il avait dit à ma mère en s'allumant une pipe devant la porte de la salle des fêtes *faudrait peut-être penser à lui acheter une minerve*. Il lâchait des bouffées de fumée méprisante au milieu du va-et-vient des fêtards *vous êtes bien gentil vous mais ça s'achète où ça une minerve* ? Déesse de l'Intelligence et de la Sagesse Section des Mythes Grecs page 314.

Elle hulule dans le crépuscule et s'approche de la fenêtre de ma chambre, ses grandes ailes blanches en battent la vitre, elle vient d'attraper une chauve-souris, elle repart, sa proie saigne sous ses griffes en poussant un grand cri *tu veux une clope gamin ? Des Gitanes sans filtre tu vas le tuer sur place* a dit je sais pas qui à je sais pas qui devant la salle des fêtes *qu'est-ce qu'il a à se dandiner comme ça il a été monté sur un rockingchair ? Une inflammation du nerf sciatique, ou bien les effets du poison d'une tique… Les gosses ça peut leur arrêter le cerveau de grandir. Et ce pauvre Jacky qu'a perdu son boulot avec un gamin pareil dans les pattes si c'est pas une misère…*

Je me suis répété ses paroles quand il s'agaçait contre moi jusqu'à ce que je les entende bourdonner dans un buisson comme le font les insectes en été *arrête un peu de te balancer comme ça une minute* cent trente-six fois de suite, et ça a failli marcher : ma tête n'a pas bougé d'avant en arrière pendant cinquante-huit secondes, seulement mes yeux dans leurs globes de droite à gauche et mes billes ont continué de rouler au milieu du reflet des globes lumineux des lampadaires en surface du ruisseau où leurs voix disparaissaient pour m'entrainer avec elles… Maintenant (les sirènes sont-elles des oiseaux ou sont-elles des poissons ?) les oiseaux du Ciel allaient pouvoir revenir sur Terre et les poissons du Ruisseau sortir de leurs cachettes sauf qu'

il y avait eu cette fille qui s'était perdue plus haut sur la colline, de l'autre côté du ruisseau, poursuivie par une ombre. Je m'en suis souvenu quand son visage s'est glissé devant la tache que faisait le Soleil collé au sommet des grands frênes alors (j'ai fermé les yeux) et des formes rouges se sont mises à bouger sous mes paupières comme les bactéries sous la lentille du microscope que nous a fait voir le nouvel instituteur.

Juste un gamin lunaire qu'il a dit à mon père. C'est pas tombé dans l'oreille d'un sourd après ça il m'appelait Youri Gagarine. *Et une mémoire d'éléphant avec ça.…* je sentais l'ombre rose pâle de ses lèvres apaisantes penchée par-dessus mes épaules comme lorsque passe un nuage sur l'herbe tandis que je regardais d'un œil l'infiniment petit bouger dans tous les sens sous mes paupières, et quand le nuage est passé de l'autre côté de la colline les barbelés qui longent la route ont fait venir la voix de ma mère au bord du ruisseau après qu'elle a crié *Rudyyyy !*

Au loin les côtelettes chantaient dans l'huile pour me faire savoir qu'il est l'heure de rentrer dans la langue des crépitements, et puis j'ai entendu les barbelés crier une deuxième fois *Rudyyy ! Tu vas me faire mourir à la fin !* Quand je n'ai pas envie de parler j'ai le droit de ne pas répondre alors j'ai regardé mon nom s'enfoncer dans la boue avec la voix de ma mère puis les arbres se sont mis à trembler et tout a recommencé : les *clic clic clic* de la machine à écrire à travers le plancher de ma chambre comme un acouphène au milieu des ombres à l'approche de la nuit *clic clic clic*…

Je me souviens de tous ces mots qu'elle faisait venir dans ma bouche en me passant par les yeux quand je tapais *r u i s s e a u a r b r e s b r u m e* dès que mon père se mettait à ronfler dans le canapé une bouteille de Clairette de Die coincée sous le bras, et de toutes ces images qui sortaient des mots comme les fleurs des bourgeons sur une feuille de papier au milieu des étoiles peintes en jaune en été : il était fort, il était beau, il chantait *la plus belle des javas, Celle qui ensorcelle…* debout sur les tables de la salle des fêtes au milieu des bouteilles.

Tout le monde l'aimait, il tenait de beaux discours sur la libération du prolétariat au café le matin et jouait de la trompette dans la fanfare de l'usine avait dit un homme en costume noir au micro de l'église : un bon vivant, un camarade joyeux… jusqu'à ce qu'il s'entête à faire ses *clic clic clic* des deux index comme un forcené. *Tu vas nous faire une syncope à t'acharner comme ça, jette donc l'éponge avec les prud'hommes et va pointer au chômage en attendant de retrouver du boulot* mais non ! Il allait gagner, comme Alain Prost malgré la pole position d'Ayrton Senna au Grand Prix de San Marin et on serait tous de nouveau heureux à la fin qu'il disait quand il avait fini sa deuxième bouteille de Clairette.

Je n'osais rien dire. Je savais comment ça avait fini pour Michel Seurat même s'il *faut pas qu'il voit tout ça l'petiot file donc monter dans ta chambre t'as pas entendu ce qu'a dit monsieur Rapp* ? Non mais j'avais entendu ma mère causer avec la voisine le lendemain. *Ils ont exécuté le pauvre sociologue, quelle bande de salauds ces kamikazes, ils vont rapatrier son corps en avion dans trois jours j'espère qu'on lui donnera la légion d'honneur, finir comme ça quand même, et aussi qu'on pendra bien haut tous ces salauds du Zebdouhla après leur avoir coupé les couilles*…

Mon Dieu ! Je ne pouvais pas lui dire que je savais alors je n'ai rien dit. J'ai juste baissé les yeux pour regarder mes billes rouler dans le ruisseau sous les reflets *de l'infini aux couleurs pastel* dilué derrière les ellipses que dessinaient les planètes du système solaire né il y a 4,2 milliards d'années et des trilliards de trilliards de milliards de trilliards de tonnes d'hélium et d'hydrogène plus tard il y a eu une lueur orangée aperçue sous la porte du salon.

À travers la serrure les zones de circulations des vents enroulés sur eux-mêmes gonflaient de leurs spirales le petit écran en direction du Nord de l’Europe colorié en orange et j’ai trouvé ça beau quand quelqu’un a collé le Soleil de l’autre côté du ruisseau comme un gros chewing-gum rougeoyant dans la brume au sommet des grands frênes sauf qu’

il y avait eu cette fille qui s'était perdue plus haut sur la colline, poursuivie par une ombre. J'ai beau la chasser de ma vue elle revient en glissant à chaque pas qu'elle fait en direction du sommet jusque dans mes souvenirs. Son ombre fuyait une autre ombre et quand elle s'est tournée vers moi ses yeux brillaient comme mes billes au fond du ruisseau alors (j'ai fermé les yeux) pour qu'elle s'en aille et à sa place j'ai vu l'encre diluée de ceux de ma mère qui tombait sur le papier où mon père a laissé ses derniers mots sécher sur la table de cuisine avant d'aller rejoindre Marcel Seurat couché dans une boite en sapin… *C'est comme un souvenir qui se superpose à un autre souvenir* que je me suis entendu dire sans avoir à bouger les lèvres.

Quand j’ai glissé un chevalier en laiton dans la prise de la salle de bain pour voir ce que ça fait d’être en 5 lettres : passer au présent l’arme à gauche à la troisième personne du singulier, une ampoule s’est allumée entre la zone corticale coloriée en bleu du langage et celles en rouge de la vision avant de me retrouver projeté plié en deux le cul dans la baignoire. Et c’est là que j’ai compris ce que ma voix cherchait à me dire…

Tu peux avoir jusqu'à sept souvenirs en même temps, 7 comme les 7 jours de la Création, 7 comme les 7 couleurs du spectre lumineux, et alors à la septième seconde de la septième minute de la septième heure du septième jour tu te réveilles 7 milliards d'années plus tard et les oiseaux de la Terre s'envolent et les poissons se cachent sous les pierres et même en fermant les yeux tu peux voir une mâchoire inférieure de chien tombée dans le ruisseau traversé par des sangliers suspendus en façade d'une boucherie tués par des militaires envoyés creuser des tombes sur la Lune sous le regard d'une chouette clouée sur la porte de la grange de la ferme qui brûle tandis que dans le jardin des renards hurlent à la en 4 lettres : épuisé dans le registre familier et ça peut durer comme ça des heures jusqu'à ce que mes billes aillent s'échouer sur la bande de sable coincée sous la berge ravinée de l'autre côté du ruisseau avant de recaler le rouleau de la machine

à écrire de mon père sur la gauche dans l'espoir de pouvoir lire ce qu'il avait écrit avant de partir : *Ma très chère Marthe*…

Le papier buvard avait absorbé ses mots mais il n'a pas réussi à sécher les larmes de ma mère : *il les a bues*, et ma mère a continué de pleurer pendant neuf semaines et trois jours avant qu'un ramier vienne déposer une coulure de noyaux de cerise devant nos volets pour lui faire comprendre qu'il fallait qu'elle arrête d'inonder la cuisine alors tout allait rentrer dans l'ordre et redevenir comme avant que mon père ne en 5 lettres passer au présent l'arme à gauche à la troisième personne du singulier et puis ça a recommencé : *Rudyyyy !*

Un jour il va descendre du ciel pour te ceinturer le cul si tu n'écoutes pas ce qu'il te disait et quand il aura fini de me coller trois coups de lanière pour m'apprendre à faire rager ma pauvre mère il l'emmènera danser comme il le faisait dans la salle des fêtes une bouteille à la main, la chemise ouverte et la corde qu'il s'est passée au cou desserrée comme une vieille cravate à la fin du bal. Il y aura de la musique, des anges, des cloches et des petits oiseaux peints en sucre-glace sur les vitres gorgées de lumières de la salle des fêtes et ce sera beau comme au cinquième jour de la Création le lendemain des Cendres : les vaches courront la queue en l'air au milieu des prairies couvertes de renoncules en pissant des litres et des litres de limonade au citron dans des gobelets en plastique, le fils du facteur jouera l'Ave Maria de Schubert à l'accordéon et il y aura de la brioche au sucre pour tous les petits enfants de la Terre sauf qu'

il y avait eu cette fille qui s'était perdue dans la brume, poursuivie par une ombre et mon père entouré d'un nuage de poussières suspendu à une poutre de l'ancienne clouterie avant d'aller faire un tour dans *l'infini aux couleurs pastel* trois quarts d'heure après le générique du Journal de 20 heures le 29 janvier de l'année 1986. *Disparu* comme le nuage de fumée laissé la veille dans l'atmosphère par l'explosion de la navette Challenger. *Un présage* qu'a dit la voisine qui lit l'avenir dans du marc de café… Je vois… Je vois… un nuage de poussière de foin en suspension sous une charpente… *Avec tout ce qu'il a vécu ces derniers mois, depuis qu'ils ont réduit les effectifs de moitié à Usinor*…

Un pressentiment qu'elle avait… Comme lorsque l'herbe sent l'orage et que tout s'électrise au-dessus des collines pour me faire savoir qu'il va falloir rentrer en courant si je n'veux pas que ma mère me dise encore une fois *Jésus Marie Joseph tu vas nous attraper une saloperie à rester planté des heures au bord du ruisseau par tous les temps. Regarde-moi ça espèce de petit crétin, à ton âge… tu vas nous faire des engelures* et j'avais raison parce que ça a recommencé : *Ruuuuudy !*

J’entends les côtelettes jetées dans l’huile pour me faire savoir qu’il est l’heure d’aller me faire tambouriner les tympans alors je suis entré dans l’eau jusqu’aux cuisses pour récupérer mes billes et quand j’en suis ressorti j’ai retenu mon souffle en traversant le champ d’orties puis j’ai couru comme les jeunes veaux quand la femme de la ferme d’En-Haut appelle leurs mères pour la traite après avoir branché son transistor. *Maintenant tu es en cendres, en cendres, La en 4 lettres c’est comme une chose impossible… Impossible…*

Mes joues piquaient sous la chute de flocons de plus en plus gros alors qu'on était en avril, mon nez commençait à couler, mes pieds glissaient sur une fine couche de neige… Youri Gagarine était revenu sur Terre et je ne m'en étais pas rendu compte… *Oh ! Regardez-moi dans quel état il est encore ce petit va me faire des soucis jusque dans la tombe* mais j'allais m'en tirer d'un *file donc te mettre au chaud sous les couvertures Bernard Rapp a déjà fini d'annoncer les titres* et j'allais monter sagement dans ma chambre pour feuilleter *l'Encyclopédie* sauf qu'

il y avait eu cette fille qui s'était perdue dans la brume. Son ombre fuyait une autre ombre sous une fine couche de neige puis elle a disparu et j'ai vu le chien de Simon courir dans ma direction alors j'ai couru de plus belle car le Rustre tout le monde sait qu'il peut rattraper les chevreuils à la course et je n'avais pas envie qu'il me morde le cul… une sale trouille. Mes pieds glissaient dans la neige et je le sentais se rapprocher dans mon dos, et quand je suis tombé en grimpant le talus qui mène sur la route j'ai fait comme cette fille, j'ai arrêté de respirer et (j'ai fermé les yeux). Quand j'ai réussi à me relever le Rustre avait disparu mais j'ai couru de plus belle et quand je suis arrivé chez moi j'ai poussé la porte.

Ça sentait les bottes pleines de boue et les carreaux de ciment humides dans la pénombre. Ça sentait les moisissures courant le long des plinthes du couloir jusqu'au cœur des murs en placo. Ça sentait le plastique des gaines électriques surchauffées et un risque d'incendie alors j'ai traversé le couloir en faisant *floc floc* et j'ai poussé la porte qui donne sur le salon.

Coincés dans le cadre photo posé sur la commode à côté de la télé les anciens combattants et d'autres gens du village me regardaient d'un air grave comme lorsque mon père est en 4 lettres épuisé dans le registre familier avec le vieil instituteur d'un côté et le Maire avec son bandeau gris foncé blanc gris clair figés derrière le rectangle en verre comme des mille-pattes dans un bloc de résine offert à l'achat de mon dernier Pif-Gadget. Ça sentait le vieux costume gris des vieux à la messe les dimanches d'enterrement. Ça sentait le savon d'Alep des vieux quand ils rentrent de l'usine et la sueur de vieux après le ramassage des foins. Ça sentait la viande de porc jetée toute nue dans la graisse frémissante et le saindoux séché au fond d'une cuillère à soupe le lendemain. Ça sentait le fromage de tête, les poils humides du blaireau, la mousse à raser, l'eau de Cologne et le boudin cru comme le mangeait mon père jusqu'à ce que l'ancien instituteur sorte du

cadre, s'approche et me secoue les épaules de deux mains à chaque point d'interrogation : *Est-ce que tu l'as vue ? Est-ce que tu l'as vue ? Est-ce que tu l'as vue ? Nue, morte, étalée dans la neige ?*

Arrivés au pré des trois pruniers *qui surplombe le village, bien au-dessus du coq en fonte chapeautant la flèche de l'église les gamins, munis de leurs lamelles à échantillons microscopiques tenues d'une main devant les yeux, lèvent la tête dans l'espoir de voir le soleil se faire dévorer par la lune comme un champignon monocellulaire par une amibe mangeuse de cerveau. Le gardien de l'étang ferme les vannes. Le ruisseau gonfle. Les renards sortent de leurs tanières. Sous les eaux croupies du cosmos les salamandres se prennent pour des constellations. Les mulots sont remplis de petits cafards. Les chouettes rentrent rassasiées au berceau.*

« *Une tronçonneuse ronfle dans le lointain. Les vaches beuglent à l'étable. La laitière allume une Gitanes puis son transistor. Des mouches, ensorcelées, dansent comme des hiéroglyphes incas au-dessus du tas de fumier parmi les ombres chinoises de Marcia Baïla, le chant thanatologique des sirènes et autres choses impossibles. Pendant ce temps des gamins montent vers le pré qui surplombe le cimetière des lamelles à échantillons microscopiques brunis à la flamme de briquet en main…*»

*

Second volet des Chroniques de (~~2~~), *Éclipse* nous mène au seuil de l'intrigue qui traversera l'ensemble du corpus – *le trou noir* autour duquel gravite et se construit le récit : *une disparition.*